CÉLESTE LE MAG

Numéro 36

Mai - Juin 2018



Ultra du Pas du Diable : Petite virée entre Ninglinspotes

Maraton de las Portuderas : Découverte dans l'Espagne profonde

Le Marathon des Sables : Le Copère dans la sable

Le Off d'Erwin : Hello Maroko

Courir pour la bonne cause : Le Gondolier

Happy Jean-Ro : L'idole des jeunes

PRÉSENTATION

LE SOLEIL A FAIT SON GRAND RETOUR … OUF !

LES LENDEMAINS SONT DIFFICILES COMME UNE BONNE GUEULE DE BOIS !

MAIS IL FAUT REPARTIR DE L'AVANT !

NOUS VOICI ARRIVÉ AU FAMEUX WEEK-END DE PENTECÔTE ET LES 100KM CÉLESTES QUI FÊTENT LEURS 19ÈME ÉDITION !

CE SERA L'OCCASION DE REVOIR DES TÊTES CÉLESTES, DE PAPOTER, DE RIGOLER, … MAIS IL FAUDRA QUAND MÊME SE FARCIR 100KM SUR LE PARCOURS DE NOS « ANCIENS » !

MAIS UNE CHOSE EST SÛRE, CE 100KM AURA UNE SAVEUR ET UN GOÛT PARTICULIER …

DE TOUTE FAÇON, QUOI QU'EN SOIT L'ISSUE POUR CHACUN, NOUS NOUS RETROUVERONS TOUS APRÈS LA « BALADE » POUR FESTOYER CAR C'EST DANS L'ADN CÉLESTE … PARTAGER DE BONS MOMENTS EN SIROTANT DE LA CÉLESTE !

VIVEMENT SAMEDI SOIR ET COMME DIRAIT MR KEATING : « IL FAUT SUCER INTENSÉMENT LA MOËLLE DE LA VIE » …

CHAPI

SOMMAIRE

NUMÉRO 36 MAI - JUIN 2018

L'ÉDITO DE MADNESS 04

ULTRA DU PAS DU DIABLE :
VIRÉE ENTRE NINGLINSPOTES 05



LES RÊVERASSERIES DU HOGON 07

MARATON DE LAS PORTUDERAS :
L'ESPAGNE PROFONDE 08



GALOPINADES EN TOUT GENRE 12

LE MARATHON DES SABLES 13



COURIR POUR LA BONNE CAUSE 15

LE EDWIN-OFF 16

HAPPY JEAN-RO 17

LE NAMUROIS :
UNE CÉLESTE DÉCOUVERTE 26

CÉLESTE GAME 29

L'ÉDITO DE MADNESS



Premier magazine de l'après…

Même si c'est compliqué, la vie continue.
Et les célestes continuent eux aussi à arpenter les chemins d'ici et d'ailleurs. Ils emmènent avec eux le dessin de Jean-Marc évoquant la disparition de P'ti Lou ou tout simplement de beaux souvenirs de moments passés avec lui.

Comme le Copère, qui a traversé le désert et marché dans les pas de Lahcen Ahansal au Marathon des Sables.

La Grosse a choisi de filer du côté de Millau, dans les pas du Diable, avant de fêter ça comme il se doit chez Sapin, le céleste local.

Début avril, quelques jeunes ont pris la route de l'Espagne bien avant les vacanciers. Thomas, William et Renaud (le fils de…) y ont fait bien autre chose que de la bronzette.

Edwin, un de nos plus anciens amis du nord du pays, y est allé lui aussi d'une petite escapade qu'il vous relatera en détail.

Au moment d'écrire ces lignes, nous sommes proches des 100 km, et vous serez très nombreux à vous aligner pour honorer la mémoire de notre cher ami. Merci à vous tous d'être là et de continuer à faire vivre la Célestie.

Madness

Roc de la lune

Ultra du Pas du Diable

120KM – 6.800M D+

ST-JEAN DE BRUEL

Un petit mail d'appel aux volontaires pour me suivre et l'affaire est dans le sac ! Une petite dizaine de Ninglinspotes en tentée par le mini trip vers Nant (St jean de Bruel) pour l'Ultra du Pas du Diable (120km – 6800D+) ou les autres distances (trails du Roc de la Lune : 60-30 ou 17k).



Averti de notre arrivée dans sa contrée d'adoption, Sapin n'a plu d'autre choix que de s'inscrire également…aussi sur le 120…tant qu'à faire !
Comme chaque fois qu'on descend chez lui, Sapin met un point d'honneur à très bien nous accueillir. On débute ce petit we sportivo-festif par une soirée au restaurant le Petit Nantais. Approuvé !
Le lendemain, départ à 4h pour ceux qui courent le 120 : Alone, Sapin, Erwin et moi-même. Le local d'entre nous, démarre sur les chapeaux de roues tandis que les 3 autres restent plus prudents…un peu trop car nous nous retrouvons vite coincés à la queue leu leu dès le moindre petit passage technique.

Chaque place grignotée à coup de pardon ou de dépassement est reperdue dès la relance suivante…patience la route est encore longue.



Je ne connaissais pas la région et suis agréablement surprise. Nous cheminons sur de nombreux single traks, petits à traves tout, talus raides, traversons la grotte du diable et aussi l'abîme de Bramabiau.
Au 40^{e} km, Alone parti encore plus lentement qu'Erwin et moi revient sur nous. Chacun commence à trouver son rythme. Sapin, toujours devant, sera bientôt rattrapé par Alone. Je les talonne à une dizaine de minutes ; Erwin étant un peu derrière. Tout semble aller dans le meilleur des mondes…



Au 60e km, les 3 « S » se retrouvent ensembles à la base vie, encouragés par Xavier Nokin, Anne Counet, Titine, Fred Demeuter et Marie Chanet qui courent le 30 ou le 17km le lendemain.
Sapin repart, Alone et moi lui embrayons le pas une dizaine de minutes plus tard. Alone prend de l'avance durant la longue ascension suivante. Il disparaît de ma vue…alors que Sapin réapparaît ! Gros coup de mou pour lui. Il ne veut pas me suivre. Sur cette longue section de 28 km sans ravito, les ascensions et les descentes tantôt belles ; tantôt roulantes se succèdent. Je m'alimente trop peu croyant chaque fois que le ravito n'est plus qu'à quelques petits kilomètres. Fred m'attend 3 km avant ce foutu ravito (situé au km 88) et m'accompagne.



Ouf ! car je flanche un peu. Il m'apprend qu'Erwin et Sapin ont jeté l'éponge… je me décourage encore un peu plus. Heureusement la bande de potes est au ravito suivant et me remonte le moral ! Plus que 37 km…easy game quoi ! Mwai…je commence plutôt à en avoir marre…mince ce n'est pas la première fois que j'éprouve ce sentiment : manque d'envie de me farcir les X derniers kms après en avoir fait (presque) une centaine. Suis-je blasée de tous les ultras déjà parcourus ? Les gros déplacements mythiques célestes me manquent-ils ? Toujours est-il que je dois reconnaitre que je trouve la motivation de continuer grâce à mon esprit de compétition que je n'ai pas (encore) perdu. Je suis actuellement 4e féminine et je n'ai pas envie de me retrouver au pied du podium ! C'est reparti, je ne craque pas et vais me farcir sans râler les derniers kms.

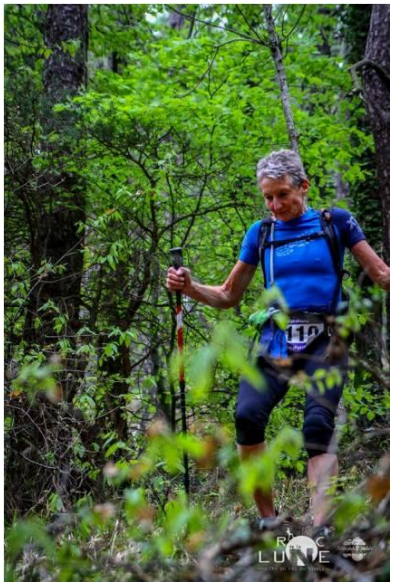
Je reprends mon rythme constant de croisière alternant petit trot et marche rapide avec très peu de pause. Soudain, j'aperçois ma proie : la 3e dame !

Mon moral remonte en flèche. De petites ailes poussent sur mon dos et 2 étoiles brillent au dessus de moi…je la distance facilement et arrive plus rapidement que prévu au dernier ravito.



Fred et Erwin m'accompagnent sur les 8 derniers kms. Trop contente de les avoir à mes côtés ! En effet, la fin me paraît interminable et moins chouette qu'au début (peut-être pas totalement objectif comme impression). Enfin, les lumières de St Jean de bruel sont en vue. Je franchis la ligne en 21h05, 3e dame et 1e seniore.

Il me reste un tout petit peu de force pour partager 2-3 bières avec Alone (arrivé 1h avant moi), Erwin et Fred.



Le lendemain, le reste du groupe s'élance sous des trombes d'eau ininterrompues….
Vous choisiriez quoi entre 120 kms au sec ou 30 kms trempés comme une vieille lavette ?
Perso, je choisis le 120 kms…oups, je m'étais pourtant dit que ce serait (peut-être) un de mes derniers…

LaGrosse

LES RÊVASSERIES DU HOGON



FERNAND MARÉCHAL ALIAS « LE HOGON » EST NOTRE JEAN-LUC FONCK À NOUS. BIEN QU'IL SOIT À « LA TÊTE » DE L'ASBL SOLIDARITÉ DOGON, CELA NE L'EMPÊCHE PAS DE RÊVASSER À UN MONDE MEILLEUR ET DE SORTIR SA PLUS BELLE PLUME POUR L'EXPRIMER. UN VRAI PHÉNOMÈNE !

Sous la pluie tenace du plateau, un peu de cendres sur l'herbe des Bruyères.

Au travers les larmes, une lumière. Celle d'une poussière d'homme devenue poussière de l'espace. Ainsi soit-il.

Toutes les mains sont bonnes à prendre. De vertige en sérénité, l'amitié qui rassure. Tant de religions. Tant de philosophies. Tant de mots partagés. Trop souvent à la hâte. Une immensité de questions mais un seul regard pour sauver l'essentiel. De nos âmes brûlées, une fumée s'envole. Communion. Est-ce la vie qui recommence ou la mort déjà annoncée ?

Tout s'est passé si vite. L'éternité est pourtant au rendez-vous. Allumer un feu, à nouveau. Comme regagner le refuge duquel on vient d'être chassé. Perdus? Non, simplement égarés.

Dans l'âtre, les flammes dansent à nouveau. Dans cet univers à double face, pas d'autre salut. Car, autour de nous, rien n'a changé. Pourquoi ? Sommes-nous les seuls dépouillés ? Une voix forte, un peu rauque aujourd'hui, nous redit les mots qui guérissent. Ainsi donc, nous aurions rêvé ? Ainsi donc, rien n'aurait changé ? Dans notre empressement d'homme moderne, nous avons cru que tout s'arrêtait. Mais non, la voix nous rassure. En un éclair, l'homme qui parle se fait plus précis : "Je reviens de la falaise. Il me fallait connaître plus que la vérité. Il me fallait savoir du début à la fin. Et j'ai su enfin qu'il n'y avait pas de fin".

Dans l'âtre, la buche crépite comme si elle comprenait enfin l'homme qu'elle ne savait pas issu de la terre, lui aussi. La bûche est rassurée. Elle a cru la fin venue quand, sous la rage d'Eole, son bel arbre s'est couché sur les feuilles de l'automne. Et voilà qu'elle voit le bonheur dans les yeux de ceux qui se réchauffent à ses flammes.

Deux épais sourcils sont apparus dans le ciel, entre des cordons d'arc en ciel. Assis au coin du bois, Claude Nougaro en profite pour faire le beau : "Je vous l'avais dit, on sait résister au mal en jouant avec les mots".

Tu vois, le Toulousain, on a pas mal appris la leçon. Mais, comme toi, on fait un peu le malin. On force un peu le trait. Et on a quand même une dernière question: "Tu connais pas le crétin qui a affirmé que personne n'était irremplaçable". Juste qu'on lui fasse un peu la peau....

MARATÓN DE LAS PORTUDERAS

par Renaud



Les paupières fermées savourent l'effleurement d'une bise venteuse s'engouffrant dans le défilé, avant de s'ouvrir sans impatience sur l'horizon. Un horizon étriqué, fuyant au détour des reliefs nivelant la distance perçue. En contrebas le grondement chuchoté fait deviner la rivière « Cares » s'étranglant dans la « Garganta Divina » ou « Gorge Divine » comme les locaux la surnomme. Nous sommes sur la Ruta del Cares, un sentier de 12km taillé dans la rocaille à main d'homme pour relier Poncebos au village reculé de Cain. Un travail d'acharné frayant un passage composé de tunnels et de passerelles. Initialement conçu pour entretenir un petit canal serpentant dans les entrailles rocheuses pour alimenter une centrale proche de Poncebos, il fut élargi pour ouvrir une voie pédestre jusque Caïn. Un chantier qui déplora 11 victimes parmi les 500 ouvriers qui se démenèrent à la dynamite et à la corde.

Les vautours tournoient, flottant dans un thermique. Lever la tête donne des vertiges saisissant tant les repères se bousculent, sur ce sentier en balcon crevant la montagne, refuge horizontal tant pour le regard que pour les pieds. Les chèvres sauvages bondissent, agiles de leurs mouvements qui dénotent avec l'âpreté du terrain, vertical et impraticable. Thomas, Will, Jeremy et moi nous engouffrons les mâchoires montagneuses, des parois striées par le temps aux teintes noires, cuivres et blanches se dressent, parfois un arbuste défie l'espace sur son lopin fébrile au sommet d'un pic ou au creux d'une aspérité. Au détour de chaque sinuosité l'architecture naturelle surprend : monolithes, arches naturelles, pics et vastes pierriers. Les premiers sommets enneigés s'offrent à nos points de mire au bout du passage.

On débouche sur Caïn, lové dans le fond d'une cuvette, emmuré circulairement de silhouettes montagneuses jouant une scène millénaire. Les vieilles bâtisses se cachent derrière les quelques restaurants modestes bordant l'unique axe routier. L'endroit ne permettant pas une cuisine compliquée, j'engouffre une assiette de champignons à l'ail et les autres de la chèvre ou une soupe. William ne manque pas une occasion d'assurer le verbiage avec les espagnols avec tact et naturel. On rebrousse chemin pour refaire les 12kms dans l'autre sens sans une once de lassitude. Ce premier jour nous avons compris que l'endroit n'était pas ordinaire, que la boucle de 40km avec 4000m de d+ que nous allons arpenter n'est pas vraiment un savant calcul cherchant la difficulté, mais que le dénivelé est bien là autour de nous, compressé. Chacun se fait ses films là-dessus.



On tolère avec plaisir les houblons espagnols dans notre bungalow le soir, ravi d'être là.

Le lendemain nous irons aux Lagos de Covadonga, étendue planquée au-delà d'un long col, tachetée de lacs d'altitudes. L'espace est plus vaste dans cette partie des Picos, plus déployé, offrant ainsi des vues sur les sommets perçants l'horizon de leur blancheur rayonnante. On se baladera quelques heures en improvisant un hors-trace pour jouer un peu avec la montagne. Les grands gamins que nous sommes ne se lassent jamais d'improviser une course en descente, de tenter des passages hardis, des explorations douteuses … mû par ce quelque chose d'envoûtant que procure la découverte d'un environnement différent.



Après ces déjà très riches papillonnages, nous finissons par arriver à la veille de la course. Une excitation palpable s'empare du bungalow lors des derniers ajustements. Ces moments intéressant, où certains s'observent, d'autres font leur truc persuadés, où des conseils s'échangent et des façons de faire se dévoilent. Prêt, les jambes engaillardies par les ballades justes au poil. La quantité de crème dans les pâtes au saumon fait douter, mais ça passera, le choix de la light fut judicieux. Quelques canettes se pètent pour ne pas oublier qu'on n'est pas si sérieux. La météo jusqu'alors clémente annonce des averses durant la course, mais les prévisions furent de plus en plus encourageantes au fil des jours, cette tendance nous rend optimiste, mais le risque reste là. En fait la zone proche de l'océan et abondante de relief rend difficile les prévisions, les locaux l'affirment « Vous le saurez le jour même ».
Le départ de la course étant à 7h, nous nous levons dans l'obscurité pour nous diriger vers « Las Arenas ». Arrivés sur place, nous surprenons le grand village encore totalement inerte. De façon surréaliste, nous errons quelques instants à la recherche d'information dans la pénombre crépusculaire.

Puis, un homme nous pointe le portail du jardin d'un café. Là quelques frontales dévoilent une table, une liste, un paquet d'enveloppe et une poignée de personne. J'ai l'impression d'être avant le départ du jogging des feuilles mortes à Olne. En réfléchissant, je me dis que la plupart ont récupérés leur dossard la veille, ce service matinal étant prévu pour les quelques exceptions. Le départ a lieu sur la place centrale confinée, étoilée de ruelles pavées. Les cafés ouverts pour l'occasion nous encerclent de leurs lueurs jaunâtres dénotant avec le bleu sombre ambiant de ce début matinée. Alors, que les coureurs s'amoncellent sur la place, nous entrons nous offrir un café serré au milieu des coureurs espagnols étonnamment tranquilles. On saisit alors quelques bribes de conversation bien Françaises, qui accrochent l'oreille par leur dissonance dans le brouhaha ibérique. A la sortie on s'engouffre dans une des ruelles, vers l'arche, ça s'empaquète. Les Français nous abordent, sympathiques, ils n'en sont pas à leur coups d'essai et nous avisent de quelques conseils qui se résument en quelques mots (attention c'est dur). Cette bande de Français et nous 4 belges constituons la quasi-totalité de la population non espagnole sur les 350 coureurs. Ca y est, nous sommes à un instant du départ de cette course dédiée aux bergers de la région et à leurs traces.
Maraton de los pastores de Portudera – 40km – 4000m d+



Quelques meublages musicaux orchestrés par un speaker motivé comme jamais puis le mouvement est lancé après un décompte qui fait frémir. Débouchant de la ruelle, une foule insoupçonnée, impressionnante, nous englobe de ses encouragements sur les premières centaines de mètre. Les mélanges de cris en espagnol ont quelque chose de stimulant. L'évènement est de taille pour Las Arenas. Le ciel est nuageux, risqué. La première ascension étire le peloton et permet de chercher un rythme, en sortant des bois et grands chemins, la pente se casse d'un coup, nous laissant face à une muraille de petits rochers bien ancrés dans le sol escarpé. Le sentier m'impressionne. Sa difficulté bien sûr, mais surtout son intelligence. Il se faufile efficacement, de façon pratique, ça y est, nous sommes sur les traces des « pastores ». Thomas et moi restons ensemble en perçant les premiers nuages stagnant entre 1200 et 1400m. William et Jeremy sont sur un rythme moins soutenu, un peu plus bas. Les traversées de pierriers et de neve se montrent de plus en plus corsées. D'un coup, comme ça, nous sortons du nuage et atteignons le point culminant après un beau 1500m de grimpette. Un grand frisson me parcours l'échine, le courant d'air mordant mêlé à la splendeur du lieu. La descente s'amorce directement, et s'apparente à un plongeon dans l'océan de nuage, terrasse divine sous nos regards.



Contemplatif, on retraverse donc cette brume, qui renforce une saveur trouble d'égarement, les petits drapeaux rouges vif rassurants comme fil d'Ariane. La descente est pentue, je n'ai jamais connu ça, on frôle l'incontrôlable. Des cailloux se dérobent parfois suivis de grands cris ajoutant une touche menaçante. Plus bas, sous le nuage, ça tempère mais ça reste technique. Tout au long de la descente, la toile de fond n'est autre que ce flanc de montagne face à nous, en miroir, étonnamment proche.

Nous retombons enfin au Rio Cares (la rivière en canyon du premier jour). Dans ce trou s'est encastré le ravitaillement. La joie d'y arriver est vite amortie par la découverte en levant les yeux d'une file de forçats au ralenti sur le versant d'en face. C'est un beau tout droit, osé, qui nous défie de sa stature écrasante.



Le ravito est gourmand, fraises, ananas, sucreries, chocolat, fruits secs, chips, boissons iso, coca, eau. En mangeant goulument avec Thomas, on tente de déceler le moindre souffle là-dedans mais le mur semble impitoyable. 1000m de d+ sur 1880m, les chiffres parlent, mais nous petits belges ne les comprenons pas vraiment avant d'y être. Les espagnols sont très présents tout au long du KV, c'est l'attraction. Je me cale derrière Thomas, dans son élément. Quelques centaines de mètres avant le sommet de l'éprouvante ascension, je laisse Thomas filer, la quantité d'énergie déployée m'étourdit, je profite du sommet pour manger en marchant avant de repartir revigoré à petit trot sur l'arête. Nous sommes au vingtième, les cinq kilomètres suivant se feront perchés sur les crêtes, nous démenant dans les tranchées de névés. C'est à cet endroit que tout à coup apparaissent quelques bâtons en croix dans la neige. A cinq mètre de la trace, un attroupement autour d'un trou, près d'un grand rocher. Je fais un pas vers le trou sans voir le fond, puis continue. Un coureur déploie une couverture de survie. Je comprends que le sol s'est dérobé sous les pieds d'un homme qui chuta dans une cavité cachée sous une neige fragile. L'hélico arrive pour l'extraire et atterri, averti par la couverture de survie agitée. Je continue en espérant tout de même que ce ne soit pas Thomas … Nous apprendrons plus tard que l'homme s'en tire avec une commotion, un épaule luxée et une hypothermie.

Cet épisode derrière, on replonge dans les forêts, le décor change, la verticalité reste omniprésente, les bergeries se font de plus en plus nombreuses. J'imagine le boulot que représentent ces murets de pierres entassées, tentaculaires, qui scinde les parcelles. J'ai un coup de mieux dans ces sections, Thomas doit être devant, je me dis que ça pourrait être beau de raccrocher pour un finish en binôme. Je charge dans le talus du 30e. J'aperçois au-dessus d'un franchissement un bonhomme d'un certain âge, barbu, trapu, ruminant son jargon. Lorsqu'il me tend son bâton pour m'aider à escalader, je saisis que c'est un berger. Je poigne dedans hésitant à y mettre tout mon poids, loin de me douter de la puissance cachée du pasteur. Je me souviendrai toujours de la facilité avec laquelle il m'a soulevé d'une impulsion de bras. Gracias Amigo, m'en allais-je épaté, faisant le lien entre sa force et le labeur des murets. La section de 5km qui suit sera un témoignage du patrimoine pastoral du coin, accompagnée de son charme minéral, des petits plateaux, des chemins en balcon, des passages a découvert dans les pâtures. Finalement j'aperçois Las Arenas un bon mille mètre plus bas.
Pour le retour, les gars du cru ont décidé de nous faire profiter de leur KV en descente. (1000m sur 3km). C'est un peu avant de l'amorcer que j'aperçois Thomas. Les jambes raides, je descends sur les bâtons, le haut des cuisses supporte mal ces dénivelés abrupts prolongés dont ils ne sont pas habitués. C'est là qu'on comprend que les hispaniques sont dans leurs jardins, à voler sans bâtons, avec leurs cuissots comme deux miens. J'arrive en dépit de ces difficultés à recoller avec Thomas, qui semble savourer la descente autant que moi … Finalement on atterri. Arrivé au village c'est la cohue. Une incroyable arrivée, l'axe routier est envahi. Les clients des terrasses de part et d'autres transpirent leurs débuts d'ivresse heureuse en applaudissement. La foule nous irradie de son engouement.

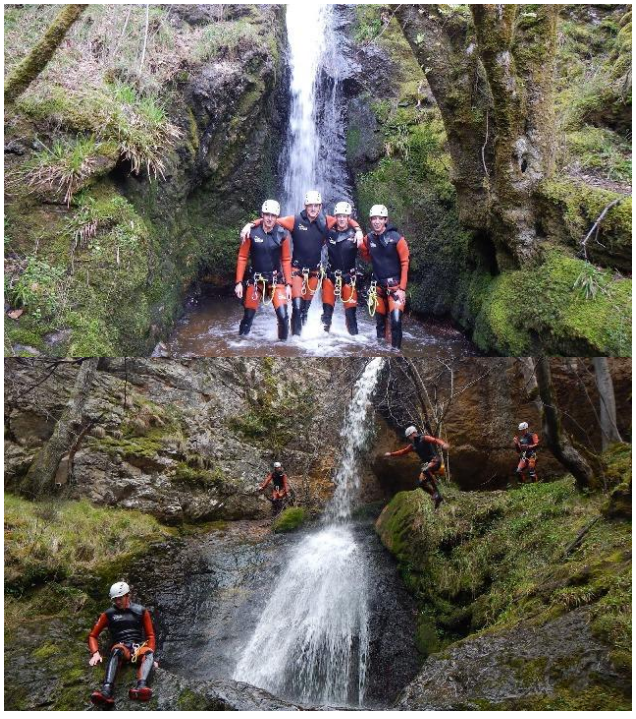
Accroché à ma poitrine, sur mon sac, un dessin, un ami, qui est aux premières loges. Cet ami qui nous accompagna tout du long, quelque part en nous et autour de nous. Quand les nuages se sont éclatés pour laisser percer le soleil ou quand l'ivresse des hauteurs nous faisait sourire. D'ailleurs Thomas a laissé le sien de talisman quelque part sur un sommet des Picos. Nous passons la ligne, on est bien.

8h30 de ballade, le truc est gagné en un peu plus de 6h, on est 70e et on partage une bonne cerveza aux aguets de nos compatriotes.

On s'imprègne de cette ambiance folle. Jeremy se pointe, 9h de course, pour une première en montagne après quelques mois de course il peut être fier, ça présage que du bon. William, 9h30, de retour d'une vilaine blessure, qui retrouvait à peine ses sensations peut être fier aussi de nous sortir ça sans entraînement et sans casse.

On reste quelques heures, hors du temps, à échanger nos récits, on finira au restaurant du bled puis au bungalow à tuer tout ce qui nous reste et les célestes qu'on avait oubliées d'amener à la course. On lâche les brides, pour une belle bringue cette fois-ci.

Le lendemain, on ponctuera la belle histoire par un canyoning plaisant assisté d'un guide. Les jambes savourent la fraicheur du torrent. Il pleut mais c'est beau car le soleil se faufile et heurte de son éclat le rideau de gouttes cristallines aux milles lueurs chatoyantes. Toute la pluie prévue le jour de la course s'effondrera le dernier jour, le jour du retour.



GALOPINADES EN TOUT GENRE

Les Gladiateurs de P'ti Lou ! Quoi d'autre sinon ça ?

Peut-on vraiment rire de tout et galopiner à tout va quel que soit le sujet ? Je ne le pense pas… Je ne le pense plus. Pas pour le moment. Dur dur les temps qui courent en Célestie.

Mais si on ne peut pas rire de tout, on peut certainement en sourire. Ce sourire rêveur que P'ti Lou nous aurait exhorté de porter tout au long du weekend. Ce n'est pas facile, mais c'est la meilleure manière de lui rendre hommage.

A l'inverse, si il y en a un parmi nous qui peut ne pas sourire, c'est Glad' … On lui avait promis un sacre longue durée de 1000 ans ; il avait gagné et porte son pseudo depuis 18 ans maintenant. Et v'la-ti-pas (ça s'écrit comme ça ?) que tout le boulot est à refaire. Et que lundi matin potentiellement, il se réveillera tout nu et sans surnom. Dure réalité de la vie.

A propos de Gladiateurs, que nous serons en masse ce dimanche, je suis certain que bon nombre d'entre vous se sont posés la question : faut-il courir ou non ? Quelle posture adopter !? Peut-on encore courir en pareille circonstance ? Au moment de coucher cette question sur papier, je me rends compte que me concernant j'y réponds tout naturellement : « oui ». La meilleure réponse à donner, même si elle nous force à regarder la vérité droit dans les yeux et nous confronte à l'absence de P'ti Lou partout où il se trouvait, dossards, bar, sur la parcours, au départ, aux ravitos et à l'arrivée ; cette meilleure réponse à donner reste donc d'enchainer les foulées, les pieds sur terre et la tête dans les étoiles.

Reste ensuite à choisir sa manière de courir ; tout ou partie du tracé ; seul ou en groupe pour partager sa tristesse, lentement pour méditer chaque foulée ou rapidement pour se pousser dans ses derniers retranchements ; chacun aura à cœur de donner à ce pèlerinage de Gladiateurs la teinte qui le rapproche le plus de celui qui termina l'édition 2000 en 11h47.

Quoi qu'il en soit, le plus important sera d'être là … Et d'en profiter au mieux, pour ne pas avoir à recourir cette course avant l'an 3000, pour de bon cette fois !

Galopin

MARATHON DES SABLES

33ÈME ÉDITION

6 JOURS – 250 KM

DANS LE DÉSERT MAROCAIN

C'est le nouveau défi que s'est lancé Stephan Montulet alias le Copère bien connu chez les Célestes comme ayant fait partie des Mules Célestes avec comme guide à l'époque, Margaux, lors de la Piste des Sangliers 2010 – 108km (région d'Houffalize).



Mais au fait, qu'est ce qui a poussé ce spécialiste du triathlon a participer à une course dans le désert ?
« J'ai toujours eu cet appel du désert et un jour je pose sur mon compte facebook une petite vidéo du MDS, le soir même, un céleste me répond « si tu y vas, j'y vais ». Aussitôt dit, aussitôt fait ! j'étais inscrit mais seul ! Le coquin m'avait lâché :-) ».

Comment se prépare-t-on à ce type d'épreuve ?
« Rien de bien spécial ! Pas de sable dans les Ardennes et encore moins de fortes chaleurs ! Juste de grosses semaines en km avec le sac de +/- 7kg. J' ai un peu abusé du sauna pour la chaleur ».



Pour courir dans le désert, faut vraiment aimer ? Toujours le même décor ?
« Le parcours est magnifique et sûrement pas monotone, nous avons traversé de magnifiques dunes de sables oranges, des oueds, grimpé des djebels (montagne) avec des passages à la corde (30°). On en prend plein les yeux et les jambes ».

Le MDS est une grosse machine bien rôdée, un beau site internet, de belles vidéos mais en live, ça a donné quoi ?

« Je dirais que l'organisation est vraiment le point fort de cette course, 750 volontaires, 56 médecins pour 1000 coureurs, un bivouac et une antenne médicale déplacées tous les jours. Nous vivons une semaine à huit sous une tente berbère avec le strict minimum, un facteur qui passe le soir avec votre courrier (mail) car aucune liaison possible rien ne fonctionne. Très vite des liens se forment sous la tente et avec les tentes voisines, je découvre un autre céleste chez les voisins en la personne de « hot dog ». Le soir, ambiance très amusante, on entend des applaudissements chaque fois qu'un ami rentre au bivouac suivi très vite des petits feux pour chauffer l'eau pour la popote du soir et en général à 21h il n'y a plus que des ronflements ».

Mais au fait, comment gère-t-on ce type de course avec une autonomie totale pendant 6 jours ?

« Je m'étais renseigné auprès de finishers et ils n'avaient mis en garde ! Sois prudent, vas-y calmement, les barrières horaires sont très larges et ils avaient raison ! Pour l'étape reine, pas de stress, +/-90 km en 36h max. J'ai pris l'option d'un arrêt 45min à l'entrée de la nuit pour manger un repas,et en route jusqu'au bout pour avoir le plus de repos possible, je suis rentré vers 3h du matin. J'avais ainsi presque 30 heures de repos. Il y avait d'autres options comme bivouaquer durant l'étape mais j'ai préféré la nuit pour éviter un peu de chaleur » .



Qu'as-tu emporté avec toi niveau matos et nourriture ?

« Au niveau matériel, il faut penser à se protéger du soleil donc, manche longue, crème solaire et surtout une bonne paire de guêtres car le sable entre partout. Pour l'alimentation sachets de repas lyophilisés, l'organisation oblige 2000kcal /jours et elle fournit l'eau. En général 3 litres par CP et 6 litres à l'arrivée qui serviront jusqu'au CP 1 du lendemain. Très amusant, de voir le soir les petits barbecues s'allumer un peu partout sur le bivouac. J'avais opté pour une paire de Hooka mais les chaussures souffrent énormément, j'ai vu des chaussures complètement déchirées. Il y avait un japonais qui a couru en tenue japonaise traditionnelle chaussures en bois compris ! » .

Quel était l'ambiance entre participants ?

« En arrivant seul sur le bivouac, on te donne ton numéro de tente et là, tu découvres tes compagnons d'aventures et très vite des liens se lient. J'avais à mes côtés, un marocain bruxellois très sympa qui a mis une superbe ambiance sur tout le bivouac. Le dernier jour, après l'arrivée, il nous a raconté son histoire. A 19 ans, un très grave accident de voiture, plusieurs mois de coma. Plus tard, les médecins lui annoncent qu'il vivra le restant de ses jours dans une chaise roulante ! Il n'a jamais voulu entendre ce diagnostic, jamais il n'a voulu d'aide pour pousser sa chaise. Trois ans pour se remettre debout et 10 ans plus tard, terminer le MDS ! Respect Mr Samir !

Durant toute la journée sur le bivouac, durant l'étape, il y a toujours de l'aide possible, une jeep avec médecin, des mots de réconfort par les bénévoles ou par d'autres concurrents, même par les premiers qui partent parfois derniers nous.

Le soir vers 20 heures, petite surprise, le facteur arrive avec votre courrier et tu découvres les dizaines de messages de ton fan club, moment très émouvant et qui rebooste les batteries pour le lendemain » .

Prêt à y retourner ?

« J'y retournerais bien volontiers si le tarif n'était pas exorbitant ! Mais je ne regrette rien, je le conseille vivement ».

La suite du programme ?

« Rende- vous avec P'ti Lou et ses Gladiateurs puis sûrement quelques triathlons voir un Ironman. J'aimerais boucler 20 ironmans pour mes soixante ans, il en reste 3 en 3 ans donc rien d'impossible » .

COURIR POUR LA BONNE CAUSE

Fabiano Faorlin alias le Gondolier est un baroudeur au grand coeur.
Fan de longue distance (cfr le mag n°18), il a décidé de joindre l'utile à l'agréable !
Il est parti en ce début mai (reportage dans le prochain mag) pour participer aux 6 jours en Hongrie.



Il a décidé de courir pour une amie qui a lutté contre la maladie (cancer) pendant plus de 10 ans !

Petite présentation de son projet :

« A chacune de mes courses, je portais un objet lui appartenant pensant lui apporter une aide morale. Malheureusement, elle a perdu son combat en novembre 2017. Il y a de plus en plus de personnes touchées par cette maladie autour de moi.
Lors de cet ultra marathon long de 144 heures, je sais que je vais souffrir énormément. Je voudrais ne pas le faire pour rien ! Voilà pourquoi j'aimerais associer mon effort physique à la recherche contre le cancer, espérant rendre un peu de moral à tous les malades !

Je souhaiterais faire +/- 800kms en 6 jours ! »

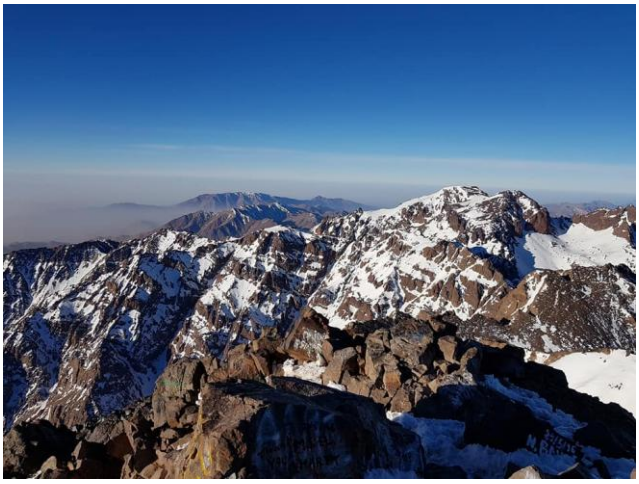
Vous pouvez soutenir son projet de récolte de 5.000€ en vous rendant sur le site internet

https://idonatefor.cancer.be/projects/courir-les-6-jours-du-lac-balaton



LE EDWIN-OFF : MAROC

Suite à la participation l'année passée à la Trans-Atlas Marathon, course en 6 étape pour +/- 250km, organisé par les frères Ahansal, notre Edwin adoré voulait redécouvrir les magnifiques paysages qu'il avait pu parcourir sans trop s'y attarder.
Il est donc parti faire un petit off ...



Les valises sont bouclées ou plutôt le sac à dos !
Départ ce mercredi 21 mars pour un retour prévu le 28 mars.



Une semaine d'aventure au Maroc, pas pour faire une course mais juste pour « tirer » des choses dans les montagnes et profiter de la nature.
L'idée était de grimper les deux montagnes mythiques avec un guide, à savoir le M'goun (4071 m) et le Jbel Toubkal (4167 m).



Lors de la première ascension (M'goun), nous avons du faire demi tour à une altitude de 3.500 m à cause du temps ... il ne servait à rien de continuer tant la météo s'était dégradée.
Par contre, pour la montée vers le sommet du Toubkal nous avons eu un beau temps et de magnifiques vues.
Ce fut une aventure magnifique, c'était l'occasion de rencontrer des gens sympathiques, prendre du bon temps, de voyager, ... que demander de plus ... on était bien ...

Edwin Lenaerts

HAPPY JEAN-RO

Jean-Ro alias « Jean-Ro », « l'Indien », ... vient de fêter ses 70 printemps!!! et son âme d'écrivain a encore parlé ... voici ce qu'il nous a conté à l'occasion de son anniversaire... pour info, il sera présent au départ des 100km ce dimanche 20 mai ... comme il y a 18 ans :-)

« Ugh !

Salut à tous et merci de m'accompagner en un si triste moment : les décennies vous tombent sur la tête et le voyage en arrière est impossible. La chance d'avoir une bonne santé me donne encore quelques années de projets.

Je n'adore pas les commémorations, les veillées mortuaires mais je m'y attendais : mon fils et Bernard ont eu la même idée ensemble et je m'y suis résigné.

En fait, je suis très content de vous avoir tous autour de moi. Merci à ma famille, à mes grands costauds de fils que j'aime avoir près de moi, à leur enfants qui me permettent de rêver et à leur femme à qui je ne peux pas rêver mais que j'affectionne spécialement.

Et puis surtout à Godo, qui est la grande aventure de ma vie, celle qui s'est donnée corps et âme pour faire vivre une famille et sans qui je ne serais rien. Elle fut toujours le moteur qui me pousse en avant, et les barrières de sécurité pour m'empêcher de sortir de la route.
Les barrières sont cabossées, mais nous tenons toujours la route. Tous les projets viennent d'elle, tous les coups de frein et les carambolages viennent de moi. Après une vie multiple, un peu aventureuse et une carrière de fonctionnaire, voici environ 25 ans que j'ai rencontré les premiers d'entre vous.

Quelques années de piste, de joggings, challenges, marathons et ensuite l'ultra dès 1992. La Transardennaise 10 fois, Olne Spa Olne, la Grande Course et puis l'aventure céleste. Je n'ai rien à vous apprendre mais je tiens à vous remercier pour la richesse des rencontres, des sentiments partagés, pour les merveilleuses aventures et les moments très riches qui gravent ma mémoire, forêts, alpages, névés, pierriers, les passages d'un col dans la neige, le dernier coup de rein, la dernière souffrance, un monticule de pierres, une croix et puis rien, juste une délivrance, une joie, l'impossibilité d'aller plus haut, et la beauté. Nul ne peut faire comprendre nos sensations à celui qui n'est jamais sorti de chez lui.

Nos escapades nous permettent de rencontrer l'autre, de nous découvrir ; sans cela, sans cette communication, il n'y a pas de trip, juste un déplacement. Mais j'aime courir, et comme disait Pétrarque – je traduis en français – « Celui qui court toute la journée, arrivé au soir, est heureux » (Isa, ne vérifie pas le texte, svp). Je ne vais pas vous enquiquiner avec mes souvenirs, vous les connaissez, et je possède peut-être 30000 photos.

Pour moi, toutes les rencontres furent géniales, tous les sentiers m'ont conduit vers un autre amour, tous les paradis furent conquis, dans l'obstination et la souffrance, l'insomnie, parfois l'ennui mais surtout dans la découverte, le compagnonnage, l'océan de nuages et après le spleen et l'envie de recommencer. Toutes les courses, tous les off auxquels j'ai participé furent les plus beaux. Les 100 bornes célestes, notre mythique Transpy et la mémoire fabuleuse que j'en ai ; le concept vraiment génial de l'Alpi Trotte, ma rando solitaire sur Compostelle, et 36 autres. Bref, j'arrête.

Pour moi, l'aventure ne va plus durer très longtemps, mais j'espère pouvoir continuer à partager votre amitié encore un peu, en montagne en forêt, à la Casbah, à la bière, au pastis, au fond d'un refuge, sur la trace des ours. Amen. Merci à tous.

Et je terminerai en levant mon verre à la santé du gros, qui nous manque et qui se la coule douce.

Ugh ! »

Et saviez-vous que Jean-Ro est eu son heure de gloire dans une BD ...

Six garçons à l'aventure

Les années 1968-69 furent merveilleuses à vivre pour une jeunesse un peu aventurière : Mai 68, les hippies, Kathmandu, le concile Vatican II qui détricota l'Eglise, la décolonisation en Afrique et les grands espaces qui s'ouvraient à nous.

Mes parents m'avaient contaminé l'esprit en me bombardant de livres , romans, guerres, aventures et je pris tout au premier degré ! A fond.

Bizarrement, lorsque l'occasion se présenta, ils me permirent de partir du 20 décembre au 15 février, en pleine année universitaire. Donc j'ai raté mes examens, la tête remplie d'une foule de rêves dont certains se réaliseront !

Nous étions six verviétois, l'un d'entre nous, dessinateur a proposé ces planches à Spirou. Tous les faits sont à peu près justes, parfois un peu forcés mais pas trop. Par contre, lorsque nous fûmes attaqués par des Touareg, l'histoire ne se régla pas grâce à un dessin mais par un fusil !

Nous étions jeunes, naïfs, fonceurs et très chanceux !

J'en suis toujours conscient !

Bonne lecture, même si ce n'est pas vraiment une œuvre d'art, mais un souvenir génial !

Jean-Ro

32e ANNEE • 56 PAGES • 9-10-69
1,20 • Belgique : 12 F • Suisse : 1,20 F
1643

spirou

3 HISTOIRES COMPLETES + 1 POSTER VIEUX NICK



STANY DERVAL

dans sa plus palpitante aventure :

ANGOISSE DANS LA VALLÉE DE KOÂ

NON ! L'AVENTURE - AVEC UN GRAND A - N'EST PAS MORTE ! ET, POUR L'AFFRONTER, IL N'EST PAS NÉCESSAIRE D'ALUNIR...

MAIS L'ARGENT, ME DIREZ-VOUS ? OUI, LES COSMONAUTES SONT LES SEULS À NE PAS EN EMPORTER !

BASTE ! DES GARÇONS DÉBROUILLARDS SAVENT OÙ ALLER FRAPPER ! DÉBUT 1969, ILS SE PRÉSENTENT EN LAND-ROVER À L'EMBARQUEMENT D'ALGESIRAS

VOUS PASSEZ EN AFRIQUE ? PAPIERS !

RIEN À DÉCLARER ?

C'EST LA FOUILLE D'USAGE...

?!

VOUS ÊTES ARMÉS COMME DES MATAMORES. VOUS AVEZ TRAVERSÉ L'ESPAGNE AVEC ÇA !?

VOUS ALLEZ COMBATTRE LES TOUAREGS ?

NOUS ALLONS EXPLORER LES RÉGIONS LES PLUS SAUVAGES DU SAHARA. ELLES GROUILLENT DE PILLARDS. NOUS DEVONS, LE CAS ÉCHÉANT, POUVOIR NOUS DÉFENDRE...

TOUS NOS REGRETS. LE TRANSPORT D'ARMES EST INTERDIT. CONFISQUEZ TOUT CELA.

C'EST INSENSÉ ! NOUS NE POUVONS ENTREPRENDRE CE VOYAGE DÉSARMÉS !

six garçons à l'aventure

SCÉNARIO : O. JOLY - DESSINS : J. PLEYERS

CES GARÇONS SONT COURAGEUX. ILS NE FONT PAS DEMI-TOUR POUR SI PEU !

ILS N'ONT PAS DÉNICHÉ LE FUSIL DE CHASSE...

ET NOUS ONT LAISSÉ NOS MACHETTES...

TU OUBLIES NOS PELLES!

PATRONNÉE PAR LE JOURNAL BELGE "LE JOUR" ET DES FIRMES COMMERCIALES, L'EXPÉDITION A QUITTÉ VERVIERS LE 21 DÉCEMBRE

VERVIERS

CHÂLONS

BARCELONE

ALGÉSIRAS

GIBRALTAR

OUJDA

ELLE PASSE LE DÉTROIT...

ET CUEILLE SON SIXIÈME HOMME À LA FRONTIÈRE ALGÉRO-MAROCAINE...

SALUT, PLEYERS!

SALUT, LES COPAINS!

CELUI QUI ILLUSTRE CETTE HISTOIRE A PRÉCÉDÉ SES COMPAGNONS EN AUTO-STOP...

SUR LES PISTES JOIGNANT LES VILLES, LES CONDUCTEURS DU CRU ROULENT À TOMBEAU OUVERT..

QU'EST-CE QUI LUI PREND À CET IDIOT? IL DÉVIE SUR NOUS!

MAIS... IL VA.. CRAMPONNEZ-VOUS !!

J'ENTRE DANS LE DÉCOR POUR LUI ÉCHAPPER!

NOTRE AS DU VOLANT A BEAU TENTER CETTE MANŒUVRE DÉSESPÉRÉE... C'EST UN SENSATIONNEL ACCROCHAGE...

LA LAND-ROVER A TOUT DE L'ÉLÉPHANT. ELLE A ENCAISSÉ LE COUP SANS BRONCHER. IL N'EN A PAS ÉTÉ DE MÊME DU CAMION TÉLESCOPEUR...

OH! LÀ LÀ! QUELLE MARMELADE!...

HEUREUSEMENT, RIEN QUE DES BOSSES...

ENCORE UN COUP DE CÉCITÉ... CELA M'ARRIVE SANS CRIER GARE. JE DEVIENS AVEUGLE, C'EST SÛR...

L'EXPÉDITION TRANSSAHARIENNE CONTINUE ET, QUELQUES JOURS PLUS TARD, S'ENGAGE EN PLEINE SAUVAGERIE...

CAP SUR LE HOGGAR!

ET L'ERMITAGE DU PÈRE DE FOUCAULD...

six garçons à l'aventure

UNE VÉRITABLE "PISTE DE LA MORT" LES ATTEND ! À PEINE PRATICABLE, ELLE SERPENTE À TRAVERS DES PAYSAGES HALLUCINANTS D'OÙ TOUTE VIE SEMBLE À JAMAIS EXCLUE...

ANTINÉA (1), NOUS VOICI !

ON SE CROIRAIT SUR LA LUNE !

CES AMAS DE ROCS PARAISSENT NE TENIR QU'À UN FIL. GARE AUX AVALANCHES !

ENCORE UN DE CES FICHUS PONTS !

S'IL VACILLE AUTANT QUE LES AUTRES, AUTANT LE PRENDRE EN DOUCE

RO OAAAR

IL CÈDE !!!

PLEINS GAZ !...

ILS S'Y ENGAGENT PRUDEMMENT...

CRAAK

LE PUISSANT VÉHICULE BONDIT LITTÉRALEMENT SUR L'AUTRE BORD...

VVROUM

PASSÉS ! IL ÉTAIT MOINS UNE...

TU PARLES ! NOUS AVONS BIEN FAILLI Y RESTER TOUS...

(1) REINE DE L'ATLANTIDE, PAYS LÉGENDAIRE QUE DES AUTEURS SITUENT AU CŒUR DU SAHARA.

ILS CAMPENT DANS L'ÂTAKOR, À L'ABRI D'ÉTRANGES MURS PRÉHISTORIQUES... DE LUGUBRES HURLEMENTS LES TIRENT DE LEUR SOMMEIL...

HOUH OUHOUH

OUHOUHOUHOUHOU

IL N'Y EN A PAS EN AFRIQUE !

VOUS ENTENDEZ ?

DE JAEGHER, TU AS FAIT SIX FOIS LE TOUR DU MONDE ; TU DOIS SAVOIR... DES LOUPS ?

DES CHACALS, MAIS GRANDS COMME DES BAUDETS ! JAMAIS JE N'EN AI VU DE CETTE TAILLE NI ENTENDU HURLER PAREILLEMENT !

TROIS MASURES EN PIERRES ET BOUE SÉCHÉE CONSTITUENT L'ERMITAGE DU PÈRE DE FOUCAULD (1), JUCHÉ À 3000 MÈTRES D'ALTITUDE ! NOS HARDIS EXPLORATEURS L'ATTEIGNENT ENFIN. LE FRÈRE ANTOINE LES ACCUEILLE...

OUI, MES ENFANTS, JE VIS ICI EN SOLITAIRE DEPUIS QUINZE ANS. JE PASSE MON TEMPS EN PRIÈRES ET À SOIGNER LES NOMADES...

MES COMPAGNONS SERONT SÛREMENT D'ACCORD AVEC MOI POUR VOUS OFFRIR UNE CAISSE DE MÉDICAMENTS. C'EST CE QUI VOUS FERA LE PLUS PLAISIR, N'EST-CE PAS ?



VINCENT DE JAEGHER, 27 ANS, CHEF, GLOBE-TROTTER

RAPH, 37 ANS, CHAMPION DE MOTO, TIREUR D'ÉLITE

JACQUES BURGUET, 26 ANS, MÉDECIN, CINÉASTE.

FREDDY DE KERKHOVE DE DENTERGEM, 24 ANS, GENTLEMAN-FARMER

JEAN-ROBERT BRASSEUR, 20 ANS, CASSE-COU.

JEAN PLEYERS, 25 ANS, DESSINATEUR.

QUEL PANORAMA GRANDIOSE !

PAR BEAU TEMPS, ON VOIT JUSQU'À 250 KILOMÈTRES ...

PASSÉ, TAMANRASSET. LA CAPITALE DU DÉSERT. NOS AMIS ONT À LUTTER CONTRE LE FECH (1)... PUIS ILS S'ÉGARENT, TOURNENT EN ROND, RETROUVENT FINALEMENT LA BONNE DIRECTION GRÂCE AUX ÉTOILES ET À LEUR BOUSSOLE ...

LE LENDEMAIN ...

JE NE RÊVE PAS ! ON DIRAIT UNE CARAVANE DE CAMIONS. ELLE SEMBLE EN DIFFICULTÉ ...

EXPÉDITIO
TRANSSAHA
VERVIÉTO

(1) SABLES MOUS.

ILS TOMBENT SUR LA BANDE LA PLUS HÉTÉROCLITE QUI PUISSE SE RENCONTRER SOUS CES LATITUDES ! ELLE S'AGITE AUTOUR DE VIEUX VÉHICULES ENSABLÉS ...

VISEZ CE FORCENÉ. C'EST BIG JIM, LE CHEF DU CONVOI ...

AU TRAVAIL, FAINÉANTS ! OU MES GORILLES JOUENT DU FOUET !

VA-T'EN AU DIABLE ! ON A ASSEZ FAIT POUR TOI !

IL ACHÈTE POUR UNE BOUCHÉE DE PAIN EN EUROPE DES CAMIONS BONS POUR LA FERRAILLE. DEUX FOIS PAR AN, IL TRAVERSE LE DÉSERT POUR ALLER LES REVENDRE AU PRIX FORT AU NIGER. IL N'EMMÈNE QUE LES CONDUCTEURS NÉCESSAIRES ...

...ET EMBARQUE TOUS LES AUTO-STOPPEURS QU'IL RENCONTRE : BEATNIKS, VOYAGEURS EN PANNE, AVENTURIERS. IL LEUR FAIT SIGNER UN CONTRAT : TRANSPORT CONTRE AIDE. ET CES MALHEUREUX N'EN FINISSENT PAS DE DÉSENSABLER ET POUSSER SES CAMIONS !

BEAU FORBAN !

L'EXPÉDITION NE PEUT QU'ABANDONNER À LEUR SORT CES NOUVEAUX ESCLAVES ... LE DÉSERT FAIT PLACE À LA SAVANE. LA LAND-ROVER JETTE L'ÉMOI PARMI LA FAUNE ...

LE LENDEMAIN, À L'AUBE ...



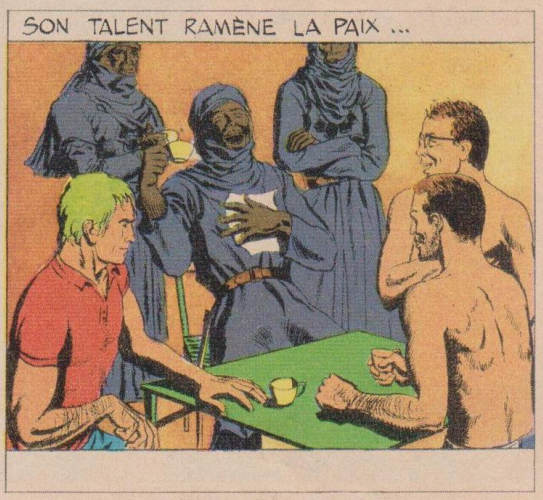
six garçons à l'aventure



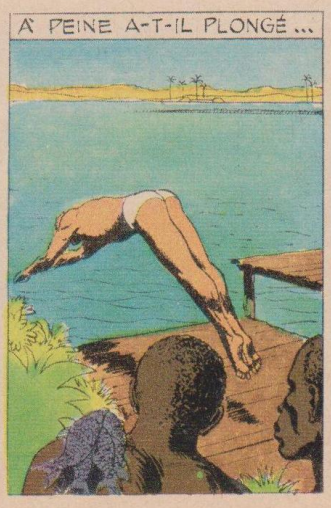


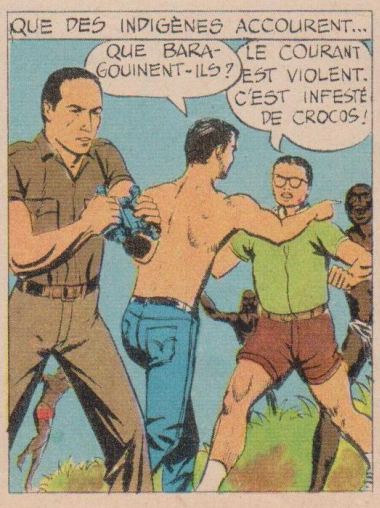






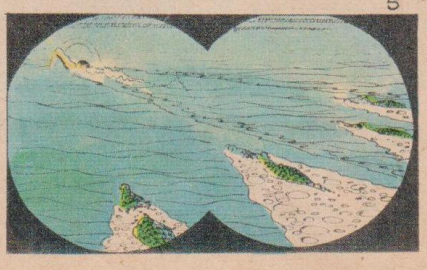








5



JE VISE LEUR GUEULE !

SES COMPAGNONS SAUVENT LE DESSINATEUR DE JUSTESSE...

BANG

BANG

PLUS VITE, PLEYERS !

QUELQUES JOURS PLUS TARD, ILS CAMPENT À LA FRONTIÈRE DE LA HAUTE-VOLTA ET DU DAHOMEY. CE SONT DES LIONS, QUI, CETTE FOIS, INFESTENT L'ENDROIT !

MAIS IL N'Y A PAS QUE LES GROS SES BÊTES À ÊTRE DANGEREUSES ! AU MATIN, BRASSEUR VA CHERCHER DU BOIS...

CIEL ! JEAN-RO, NE BOUGE PLUS ! ...

!

BANG

!?!

OOOooh ! JE L'AI ÉCHAPPÉ BELLE. MERCI RAPH ...

UN SCORPION NOIR ! SA PIQÛRE EST MORTELLE ...

HIPPOPOTAMES, ÉLÉPHANTS ... PUIS C'EST UN CAMPEMENT PARMI LES GIRAFES. POUR FILMER LEUR COURSE MAJESTUEUSE, ILS N'HÉSITENT PAS À ROULER EN TORNADE AU MILIEU D'ELLES...

MAIS C'EST AUSSI LE PAYS DES ÉPINES ...

ELLES LES FRAPPENT COMME DES POIGNARDS... ET UNE SOUCHE SE PRÉSENTE

HA !

HOOo !

KRAK

5 À 10 cm

C'EST UN CAPOTAGE EN RÈGLE...

DIEU MERCI ! TOUS S'EN TIRENT INDEMNES ...

PERSONNE N'A RIEN DE CASSÉ ? NON ? UNE VRAIE CHANCE ! ...

QUANT À LA LAND-ROVER, ELLE S'EST AVÉRÉE UN VÉHICULE À TOUTE ÉPREUVE !

CEPENDANT ILS ONT ATTEINT NIAMEY, CAPITALE DU NIGER, BUT DE L'EXPÉDITION... LE RETOUR SE FERA PAR GAO ET LE TANEZROUFT (PAYS DE LA SOIF), FAMEUX DÉSERT QUI REND FOU. ILS S'Y ATTAQUENT AVEC 450 LITRES D'ESSENCE ET 200 LITRES D'EAU ...

BIDON V ! LE CÉLÈBRE POSTE CRÉÉ PAR LE RAID CITROËN EN 1923. PAS UNE ÂME À ESPÉRER. IL A ÉTÉ ABANDONNÉ ...

AUCUN PUITS DANS CETTE EFFROYABLE ÉTENDUE, QU'ILS TRAVERSENT DE BOUT EN BOUT SOUS UN SOLEIL DE FEU ...

ALGER
GIBRALTAR
CEUTA
OUJDA
TANGER
TOUGGOURT
GHARDAÏA
COLOMB-BÉCHAR
ADRAR
IN SALAH
HOGGAR
TAMANRASSET
TROPIQUE DU CANCER
TANEZROUFT
AÏR
AGADÈS
TOMBOUCTOU
GAO
NIAMEY
ZINDER

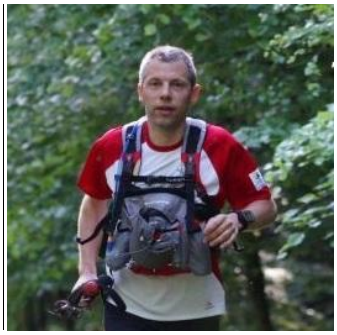
ILS RENTRERONT LE 13 FÉVRIER À VERVIERS-SOUS LA NEIGE - APRÈS AVOIR COUVERT 17 000 KILOMÈTRES EN 53 JOURS, SOIT UNE MOYENNE DE QUELQUE 300 KILOMÈTRES PAR JOUR ! QUI DIT MIEUX !? SURTOUT QUAND CES KILOMÈTRES SONT PEUPLÉS D'AVENTURES !...

UNE CÉLESTE DÉCOUVERTE

LORS DE CHAQUE NUMÉRO, NOUS NOUS INTÉRESSERONS DE PRÈS À UN(E) COUREUR(SE) CÉLESTE.

20 QUESTIONS POUR TOUT SAVOIR.

PLACE À : **LE NAMUROIS**



1. **TON IDENTITÉ ?**
   GREGOIRE Etienne (21/11/1969). Pseudo : « Le namurois » et papa de 3 garçons.

2. **COMMENT ES-TU ARRIVÉ EN CÉLESTIE ?**
   Après 30 années passées sur les terrains de foot (8 à 38 ans), je ne pouvais pas rester sans faire de sport. Comme j'aimais déjà bien courir et que j'avais déjà fait quelques courses de montagne (Sierre-Zinal, marathon Jungfrau), la course à pied était une évidence. Mon premier trail a été la Bouillonante en 2008, puis j'ai découvert les lucioles et les coureurs célestes, j'ai directement été conquis par l'ambiance !

3. **TON MEILLEUR MOMENT « CÉLESTE » ?**
   Chaque passage de l'arche d'arrivée d'un ultra laisse des souvenirs mais il y en a quand même des plus marquantes ; l'année passée l'arrivée accompagné par les gyrophares de la police et le chant de jeunes andorranes après plus de 110h de courses sur l'Euforia (Andorre) restera gravé. L'arrivée à Chamonix lors de mon premier 160km (UTMB en 2011).

4. **QUE FAIS-TU LORSQUE TU NE COURS PAS ?**
   Je m'occupe de ma famille, de la maison, du souper, conduire les enfants à leurs activités sportives (Basket).

5. TON ÉQUIPEMENT PRÉFÉRÉ ?

Je n'ai pas vraiment de préférence, cela dépend de ce que je trouve aux soldes ☺ cela m'énerve de mettre beaucoup d'argent pour du matériel. Sur les courtes distances, je pars avec un bidon, c'est beaucoup plus agréable que d'avoir un sac sur son dos.

6. LA CÉLESTE ATTITUDE, C'EST QUOI ?

L'amitié, la convivialité, la bonne humeur, des sportifs qui ne se prennent pas au sérieux qui ne sont pas rivés sur un programme d'entraînement ou un chrono. Bref pratiquer son sport en toute simplicité !

7. DES PROJETS CÉLESTES ?

Pour cette année ce sera le Mxtreme à Montreux, je connais un tout petit peu les Alpes Vaudoise ce sera l'occasion d'en faire le tour.

8. TA CÉLESTE SEMAINE, ELLE RESSEMBLE À QUOI ?

Le lundi, sortie avec deux autres amis célestes (Bourriquet et laMmule) pendant le temps de midi, une autre sortie la semaine ou piscine et une marche Adeps de 20km le dimanche matin. J'essaie de faire un trail par mois.

9. TA COURSE DE RÊVE ?

TOR, la diagonale des fous, Swiss peak 360 ; il y en a beaucoup...

10. TU PENSES À QUOI QUAND TU ES EN PLEINE SOUFFRANCE ?

A la ligne d'arrivée et la bonne bière qui suivra !

11. TU VIENS D'OÙ ?

J'ai passé mon enfance à Bouge (Namur), d'où le pseudo et maintenant j'habite Vedrin à 500m de la maison familiale, bref je suis fort sédentaire.

12. TU MANGES QUOI ?

De tout, je ne fais pas attention à mon alimentation sauf à la sortie de l'hiver j'essaie de perdre les kilos pris pour ne pas devoir les porter en course.

13. TES HOBBYS PRÉFÉRÉS ?

Je n'ai pas d'autre hobby, mais d'une manière générale je suis un peu tous les sports.

14. TU VOUDRAIS VIVRE OÙ ?

Il y a plein de belles régions mais je constate avec les années qui passent que le soleil a de plus en plus d'importance, donc une région ensoleillée me conviendrait.

15. PLUTÔT MONTAGE OU MER ?

Je penche plus pour la montagne, mais la mer me va très bien aussi.

16. UNE DEVISE OU CITATION PRÉFÉRÉE ?

Le sport va chercher la peur pour la dominer, la fatigue pour en triompher, la difficulté pour la vaincre (Pierre de Coubertin, merci Google)

17. 5 TRUCS QUE TU AIMES ?

- La famille
- La nature
- Un bon repas
- Les amis
- Les vacances

.

18. 5 TRUCS QUE TU N'AIMES PAS ?

- L'égoïsme
- Le non-respect de la nature
- Le temps gris
- Les profiteurs
- Me perdre lors d'un trail ☹

19. UN DISQUE, UN LIVRE, UN FILM ?

Le film CAMPING (on passe nos vacances en camping) !

20. UN TRUC QUE TU VOUDRAIS DIRE ?

Merci les Célestes car grâce à vous, on est bien !

CÉLESTE GAME

Madness vous invite à vous « casser la tête » sur le célèbre Céleste Game !
Et la traditionnelle mais au combien convoitée … bouteille de céleste (75cl) pour celui qui remportera le jeu.

Le règlement, on le rappelle pour ceux qui n'ont pas suivi ☺:

1. Il suffit de remplir les grilles ☺

2. Et de l'envoyer à l'adresse mail : gocc@lescoureurscelestes.be .

3. Vous avez jusqu'au 14 juin 2018 pour répondre.

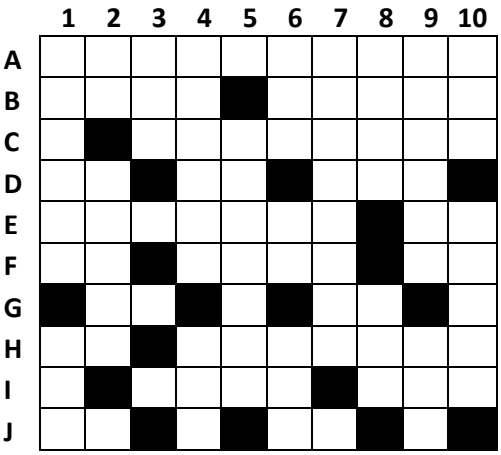
4. Inutile de vous presser car il y aura un tirage au sort avec, nous l'espérons, toutes les bonnes réponses. Le nom du gagnant sera publié dans le prochain mag.

Good luck ☺et Mister Magouille veille ☺

Réponses du mag précédent :

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A	R	E	P	A	R	A	T	I	O	N
B	E	P	U	R	A	T	I	O	N	S
C	N	I	■	T	■	H	A	T	E	■
D	F	A	K	I	R	■	R	A	■	E
E	O	S	E	S	■	C	E	■	E	S
F	R	■	P	A	R	A	S	O	L	S
G	C	O	I	N	■	N	■	N	I	E
H	E	M	■	A	M	A	S	■	M	U
I	R	A	I	L	■	R	E	C	E	L
J	A	N	T	E	R	I	E	U	R	E

A P'tit Lou



HORIZONTALEMENT
A – Une de tes nombreuses qualités
B - Tu ne les buvais que rarement – Adjectif possessif
C – Nous l'avons tous été en apprenant ta disparition
D – Ainsi que – Intra veineuse – Te rends
E – Une de tes autres qualités – Métal de ton cœur
F – Fin d'infinitif – Collège célèbre frôlé lors du Thames Path 50 miles – Note sous mi
G – Pronom d'ami comme toi – Contraire de OUT
H – Cale en forme de V – Il était toujours sur tes lèvres
I – Nous le sommes tous de toi – Il te faisait souvent souffrir
J – Dévêtu – Je l'ai bien été quand tu es parti

VERTICALEMENT
1 – Ta boisson de montagne préférée, désormais en bidon – Rouge ou blanc, tu l'appréciais
2 – Entre autres – Ta préférée était à la crème, abricots et chocolat blanc
3 – Ta tête était loin de l'être
4 – Comme on l'est tous un peu sur la ligne de départ
5 – Les célestes t'en ont réservé une belle lors de ton « grand départ »
6 – Prêt, partez ! – Tu l'étais sûrement pour décider de nous quitter
7 – Le tien restera à jamais gravé dans nos mémoires
8 – Pour les GOCC, tu en étais un
9 – Pour les célestes, tu étais celui de la gentillesse
10 – Fin de soirées – Dans nos plus fous, tu reviendrais…



PROCHAIN NUMÉRO

JUILLET 2018